

grandes cités de celle des pays agraires qui les avoisinent. »

Bien que la séance dût être consacrée aux sciences, la parole fut donnée exclusivement à la poésie; une fois n'est pas coutume.

Barou du Soleil a fait lecture d'une fable de Gay (1), qu'il a traduite en vers français et dont le titre était : le Philosophe et le Pasteur.

Vasselier a lu une pièce de vers dans laquelle il expose l'inquiétude des muses françaises au milieu de nos troubles politiques et il félicite la comtesse et le chevalier d'aller recevoir en Italie les éloges qui sont dus à leurs mérites.

Mathon de la Cour a demandé à lire une pièce adressée à la comtesse et au chevalier par un jeune négociant de notre ville, nommé Michaud, dont les vers ont été très goûtés et fort applaudis.

La comtesse, vivement sollicitée de faire entendre à l'Académie quelques-unes de ses productions, a remis son recueil manuscrit au chevalier de Cubières, qui a fait lecture des « vers à l'amitié » et d' « une lettre au comte Poteski ». Elle a consenti ensuite à réciter elle-même son « épître aux hommes » qui depuis longtemps a réuni les suffrages des deux sexes.

Le chevalier de Cubières a terminé la séance par la lecture d'un poème intitulé « la Création », rempli de philosophie, d'énergie et de poésie.

Une telle séance vous laisse rêveur, et l'on se prend à dire malgré soi : « c'était bien de chansons qu'alors il s'agissait ! » L'Académie décida immédiatement après, qu'en raison des circonstances toujours troublées, la séance publique du premier mardi de décembre serait supprimée, et elle donna pour successeur à l'abbé Rozier, le comte de Laurencin.

(1) John Gay, poète anglais du XVIII^e siècle.